

Œuvres en chocolat, en sucre et en diamant...

expoDe loin, on croit voir des Picasso, Monet, Cézanne, des portraits de Freud ou de Dietrich. De près, on découvre puzzle, confettis, chocolat et diamants... Quelques 110 œuvres du Brésilien Vik **Muniz** s'exposent à la collection Lambert en Avignon. «*Il réinterprète des œuvres*» souvent connues dans l'imagerie populaire, créant «*un monde à la fois familier et différent de l'original*», explique le galeriste d'art contemporain Yvon Lambert.

Pari réussi pour ce «*Musée imaginaire*» qui se veut à la portée «*du directeur comme du gardien*», confie l'artiste, venu présenter son travail à l'occasion de la première grande rétrospective qui lui est consacrée en France. «*Je ne viens pas de ce monde-là. La première fois que mes parents sont entrés dans un musée, c'était pour voir une de mes expositions. Je garde toujours ça en tête*», dit-il, regrettant «*une espèce d'élitisme*» de l'art contemporain. Né en 1961 dans une famille modeste de Sao Paulo, sous la dictature militaire qui forgera son caractère,

Vik Muniz passe son enfance à griffonner. A 14 ans, une bourse lui permet d'étudier le dessin, le soir après les cours. Il apprend l'art loin des musées. Mauvais élève, le Brésilien abandonne les études, pour la publicité. Jusqu'au jour où il croise le chemin d'un «*type très riche*», dont il sauve la vie. «*Il m'a acheté un billet pour aller aux Etats-Unis. Je devais y rester six mois. Depuis je n'ai plus quitté New York.*»

Entre «*mille petits boulots*», il tâtonne et peu à peu met au point la méthode qui fera son succès: projeter une œuvre sur le sol avec un vidéoprojecteur, la reproduire avec des matériaux solides ou liquides, avant de la photographier.

«*Le Musée imaginaire*», de Vik Muniz, jusqu'au 13 mai à Avignon. www.collectionlambert.com.